

FEUILLETON.

VOL. I. MONTREAL, 1^{er} AOUT, 1866. No. 21

AUVERGNE ET PIEMONT.

(Suite et fin.)

XII.

Un fragment pareil se trouvait parmi les pierreries qui scintillaient dans les cheveux de Juméli. Même manière et même travail, les deux fragments se complétaient l'un par l'autre. Ce qui manquait à l'effigie dans celui que tenait Gabrielle se retrouvait dans celui dont la tête de la zingalé était ornée.

— "Malheureuse. C'est toi qui as assassiné M. de Foncolombe!" s'écria Mlle de Castries avec force.

La bohémienne pâlit affreusement et jeta un regard sombre sur Gabrielle qui devint blanche comme un lis et s'affaissa sur elle-même. Henri et la marquise s'élançèrent pour la soutenir. Mme de Castries pria son neveu d'ouvrir la fenêtre.

En revenant, il aperçut Juméli insensible en apparence à ce qui se passait autour d'elle.

— "Tu as entendu?" lui dit-il.

— "L'Erant est folle."

— "Eh bien! le nom de l'assassin, ou sinon!"

— "Juméli ne se souvient de rien."

— "Ah! c'en est trop, s'écria M. de Lourmel, cette fois, c'est toi qui l'aurs voulu?"

Il courut à la porte, appelant les soldats de garde.

Mais la bohémienne avait déjà ramassé le fragment de camée que Mlle de Castries avait laissé tomber, et d'un

bond elle s'élança sur l'appui de la fenêtre et sauta de l'autre côté.

M. de Lourmel la vit disparaître; il accourut. La zingalé était retombée sur ses pieds avec la légèreté et la souplesse d'un jeune chat.

— "Malheur à moi! Elle est sauvée, s'écria Henri prêt à sauter lui-même pour tenter de la rejoindre. Puis s'adressant aux soldats qui étaient accourus à ses cris. Courez, mordioux! Courez! par là! par là!"

Les soldats s'élançèrent, mais la nuit était noire, ils revinrent sans avoir rencontré Juméli.

XIII.

C'était le comte de Chabo, à la tête des chasseurs de Fischer qui avait enlevé Rhinberg. Il suivit l'ennemi dans sa retraite, traversa le canal de Gueldres il fut s'établir à l'abbaye de Clostercam. La, il devait défendre et surveiller les approches du canal.

Les autres troupes se déployèrent et vinrent bivouaquer sur la route de Méurs, la droite appuyée au château de Rosencroix près de Rhinberg; à un quart de lieue en arrière du canal qui couvrait leur front.

Les régiments étaient placés en échelons, la gauche en avant dans l'ordre suivant: Auvergne et Piémont en première ligne, à leur droite et plus en arrière, Alsace et Normandie formant une brigade; Lafour-Cupin et la Couronne en formant une autre; en troisième ligne et plus rapprochés de Rhinberg, Bouillon et d'Empuy en réserve.

La cavalerie était en arrière et débordait un peu la gauche. Elle se composait d'un escadron de gendarmerie commandé par le baron Gyllembourg